

5^e DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

Dimanche 10 juillet 2022

C'est dans le commandement de la charité que se trouve renfermée toute la perfection de la Loi nouvelle. Cette affirmation, qui est au cœur de la pensée des Pères et des Docteurs de l'Église, à commencer par les deux plus grands, S. Augustin et S. Thomas d'Aquin, trouve l'une de ses sources dans les lectures que nous venons d'entendre.

L'évangile de ce dimanche nous présente la première des six antithèses du *Sermon sur la montagne*. Jésus y radicalise l'exigence du Décalogue en assimilant la colère au meurtre. Toute violence, même verbale, est apparentée à cette violence suprême qui consiste à nier autrui en lui ôtant la vie. Affirmation qui a dû, sans aucun doute, causer un certain trouble parmi les auditeurs du *Sermon* ! Comme d'ailleurs elle devrait le faire pour nous qui avons également tendance à juger de la gravité de nos fautes à l'aune de leurs conséquences extérieures, visibles. Mais justement, et c'est la nouveauté de la Loi évangélique, Jésus regarde au cœur. Il ne se borne pas à promulguer une loi qui se bornerait à contenir les pulsions des hommes dans des limites acceptables, limites qui suffiraient pour garantir la vie sociale, comme le ferait la loi civile, s'accommodant, au fond, du mal qui habite le cœur de l'homme. Non, Jésus vise la perfection, cette perfection dont il a l'expérience, si j'ose dire, en tant que Fils de Dieu et qu'il révèle en tant que Verbe : la perfection des relations intratrinaires. Quand il conclura ce *Discours* en disant « Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait », c'est bien à cette perfection de l'amour qu'il appellera ses auditeurs.

Jésus ne se contente pas d'encadrer la violence qui sourd du cœur de l'homme, il veut l'éradiquer complètement. Pourquoi ? Précisément parce que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Parce que sa vie communautaire doit être à l'image de la vie trinitaire, où tout n'est que charité. L'exigence de Jésus ici sonne comme l'enseignement donné sur le mariage et sur la répudiation. « A l'origine, il n'en était pas ainsi. C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ». C'est à une réforme complète de l'homme et de ses mœurs que Jésus s'attelle, et non à un simple encadrement comme le fait la loi humaine, consciente de ses limites. En laissant entendre que celui qui se laisse aller à des formes même mineures de violence sur son prochain agit comme un meurtrier, Jésus veut faire comprendre qu'il y a une profonde parenté entre toutes les formes de violence. Toutes participent de la même cause, et cette cause est intérieure : c'est le cœur de l'homme. C'est ce cœur malade que Jésus vient changer. En se donnant lui-même comme exemple, lui qui est « doux et humble de cœur », lui dont le Cœur sera transpercé sur la croix, révélant la profondeur de son amour miséricordieux pour les pécheurs. En envoyant aussi – fécondité de son sacrifice sur la croix – l'Esprit Saint qui seul peut briser le cœur de pierre qui est en nous pour le remplacer par un cœur de chair. Jésus nous montre ce qu'est l'amour divin : c'est un amour qui pardonne les offenses. Telle est la manière dont Dieu aime l'homme : le Père livre le Fils, et le Fils livre son corps sur la croix.

Exemple d'une perfection telle qu'elle est inimitable, me direz-vous. A moins précisément que Dieu lui-même vienne la réaliser en nous : c'est la mission propre au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit, sous la forme de la grâce sanctifiante, nous est donné pour nous rendre capables d'aimer comme Dieu, par Dieu. Et dès lors nous rendre semblables à lui, nous assumer en lui en nous incorporant au Fils. La communauté de ceux qui ont reçu le Saint-Esprit, l'Église, est ainsi le prolongement, la visibilité, de la communion d'amour trinitaire. Tout en elle doit être perfection de l'amour. D'où l'exigence, apparemment surhumaine, de Jésus. Et précisément lorsque l'Église se rend visible en célébrant le culte trinitaire dans la liturgie. Si la violence habite notre cœur, cette violence, même cachée, ne peut nous permettre de communier en vérité au *sacramentum caritatis* qu'est l'eucharistie, car elle est le contraire même de ce qu'est Dieu : *Deus caritas est*. D'où la demande de Jésus : « Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère ». Le corps ecclésial du Christ ne saurait être divisé, travaillé par des germes de mort, depuis que le Christ est ressuscité. La division dans l'Église, la dissension, est un scandale, un obstacle à ce dont elle est le signe : la perfection de la

charité, expression de la communion trinitaire. « Soyez un comme nous-mêmes nous sommes un » dira Jésus à ses disciples en guise de testament. La réconciliation à laquelle Jésus appelle ses auditeurs passe évidemment par le pardon. Le pardon demandé et le pardon offert, selon que l'on est l'offensé ou l'offenseur. C'est ce que dit l'évangile : il faut demander pardon ; ce que dit le *Notre Père* : il faut offrir son pardon.

Pour déraciner cette violence qui menace à chaque instant de prospérer dans notre cœur, pour coopérer en nous à l'action du Saint-Esprit, il faut s'entraîner à aimer par des actes et en vérité. L'épître nous y invite : « Soyez tous unis de cœur dans la prière, compatissants, vous aimant comme des frères, modestes et humbles, ne rendant point le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure ; mais au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous vous êtes destinés, afin de devenir héritiers de la bénédiction ». S. Paul ne parle pas autrement lorsqu'il décrit la vie dans l'Esprit qui doit être celle des membres du Christ dans l'épître aux Galates (5, 18-24) et dans l'épître aux Colossiens (3, 5-15). Je ne résiste pas au désir de vous citer ce dernier passage, qui constitue une véritable charte pour notre vie de chrétien et un utile examen de conscience : « Mortifiez donc vos membres terrestres : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie ; voilà ce qui attire la colère divine sur ceux qui résistent. Vous-mêmes, vous vous conduisiez naguère de la sorte, quand vous viviez parmi eux. Eh bien ! à présent, vous aussi, rejetez tout cela : colère, emportement, malice, outrages, vilains propos, doivent quitter vos lèvres ; ne vous mentez plus les uns aux autres. Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout. Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection. Avec cela, que la paix du Christ règne dans vos cœurs : tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin vivez dans l'action de grâces ! Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance : instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés. Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâces au Dieu Père ! » Que dire de plus ? Sinon que cela vient du Père, du Fils et du Saint-Esprit.